

LE PERIL EXTRÊME

A coup sûr les guerres sont toujours meurtrières et sur le champ de bataille le soldat, quelque brave qu'il soit, est sans cesse exposé aux balles et à la mitraille de l'ennemi. Cependant on a vu plus d'une fois revenir d'une guerre des jeunes gens qui n'avaient jamais reçu la moindre égratignure, malgré les nombreux assauts qu'ils avaient livrés et les fréquentes attaques auxquelles ils avaient dû résister. Leur bonne étoile les avait protégés, diriez-vous, peut-être.

Combien voyons nous de gens qui s'avancent lentement et à contre cœur et qui, voyant le danger, rebrousse chemin, d'abord d'un pas chancelant, puis augmen-

tant en rapidité au fur et à mesure qu'ils se rapprochent de leur point de départ.

En général, nous ne sommes pas disposés à pousser la témérité jusqu'à risquer notre vie sans qu'il y ait urgence. Si nous nous exposons aux balles de l'ennemi, c'est pour le salut de la patrie; mais nous n'irions certainement pas de gaieté de cœur allumer notre pipe ou notre cigare au beau milieu d'une poignée, ou même, en temps d'orage, nous abriter sous un peuplier pendant que le tonnerre grondait, et que les éclairs sillonnaient les nués.

Malheureusement, nous ne faisons pas toujours ce que nous voulons. S'il en était autrement, Mme Michel, qui habite Saint-Servan (Ille-et-Vilaine) n'aurait pas eu l'occasion de nous adresser le 28 janvier

1896 la lettre suivante, dans laquelle elle nous fait savoir que depuis quatre ans elle était dans un état de santé des plus alarmants et qui avait fini par la conduire jusque sur le seuil de la tombe. Voici ce qu'elle nous écrit à ce sujet :

« Je ne saurais jamais vous être trop reconnaissante, car sans vous et votre merveilleux remède je ne serais certainement plus de ce monde. J'ai vraiment souffert à en mourir. J'avais des quintes de toux qui m'empêchaient de dormir, et je ne pouvais rester couchée tellement je souffrais. Je ne mangais presque plus rien et j'avais des maux d'estomac qui ressemblaient à la brûlure d'un fer rouge. J'avais les reins et les côtés très douloureux et je souffrais aussi d'une constipation des plus opiniâtres. Tous

les remèdes que j'avais essayés jusqu'alors étaient restés sans effets. J'étais devenue très maigre et d'une faiblesse excessive. J'avais à ce moment là 27 ans et j'en étais arrivée au point de désespérer de la vie, lorsqu'un jour une de mes amies me conseilla de faire usage d'un remède dont elle avait constaté elle-même les bienfaits sans effets. Je n'avais guère confiance dans ce nouveau médicament, mais pour faire plaisir à mon amie je consentis à en prendre, et bientôt à mon grand étonnement, je ressentis du soulagement. Je continuais à en faire usage et après le quatrième jour je me trouvais si bien guérie que j'étais mieux portante qu'avant ma maladie. Je vous autorise volontiers à donner à votre lettre la publicité que vous jugerez con-

venable. (Signé) Mme Michel, 5, rue de l'Amiral Magon, à Saint-Servan, Ille-et-Vilaine. Vu pour la légalisation de la signature de Mme Michel, approuvé ci-dessus. Saint-Servan, le 28 janvier 1896. L'adjoint (Signé) Choupaux.)

Dans le cas que nous venons de citer, on pourrait supposer que Mme Michel était atteinte de pneumonie. Cependant il n'en était rien, car elle souffrait d'indigestion qui finit par devenir une dyspepsie inflammatoire. Un seul remède pouvait la soulager et finalement la guérir, c'était celui que son amie lui avait recommandé et qui n'est autre que la Tisane américaine des Shakers. Sur cent cas de dyspepsie on ne rencontre guère qu'un cas de pneumonie. Voilà pourquoi vous ne devez

pas perdre courage tant que vous n'aurez pas fait un essai sérieux des vertus curatives de la Tisane américaine des Shakers. Cette préparation fait rebrousse chemin chaque jour à des milliers de malades qui étaient déjà sur le seuil de la porte de la mort.

Vous qui souffrez et qui vous approchez de plus en plus du funeste seuil, si vous tenez aussi à rebrousse chemin, écrivez de suite à M. Oscar Fanyau, pharmacien, à Lille (Nord), pour lui demander une brochure explicative des vertus de la Tisane des Shakers. Il vous l'enverra gratis.

Prix du flacon, 1 fr. 50; 1/2 flacon, 3 fr. Dépôt. — Dans les principales pharmacies. Dépôt Général : Fanyau, pharmacien, Lille (Nord), France.

MAISON COLOSSALE DE SOLDES

AU GASPILLAGE

ROUBAIX - 49, Grande-Rue, 49 - ROUBAIX

CHAQUE JOUR, VENTE D'ARTICLES NOUVEAUX

IMMENSE ASSORTIMENT

de Lingerie des Vosges, Linge de table et de toilette, Toile, Rideaux, Soieries, Rubans, Cravates, Corsets, Bas, Chaussettes

ENTREE LIBRE

A VENDRE
Très bonne
BICYCLETTE
marque Star Cycle Co (Soharville et Lister) Ltd, Woll verhampton, England.
Prix : 250 Francs.
Prendre l'adresse au bureau du journal.

VIN BIOTIQUE OZIL
(Bios, vie)
Le Flacon 4 fr. 50
Ce vin, de goût très agréable, à base de chaux, fer, quinquina, sésame, etc., est le tonique le plus puissant que connaisse. Il excite la nutrition et la force de l'organisme dans tous ses éléments, et surtout les proportions bien pondérées. De plus, il est de tous les médicaments de ce genre, de beaucoup le meilleur. NE CONTIENT PAS D'ALCOOL.
Ph^o de D^r OZIL (Licencié de sciences)
60 RUE ESQUERMOISE 60
LILLE

A VENDRE
Deux bonnes
BICYCLETTES
Prix : 250 Francs
chaque — occasion à saisir.
Prendre l'adresse au bureau du journal.

CHEVAL
On désire acheter bon cheval prénommé, pour calandre, pom volé, 6 ans, 1m58. Réponse bureau du journal sous le numéro 1749.

FIDIBUS OZIL
(cônes à faire brûler)
la boîte de 50 : 1 fr.
PYRETHRE OZIL
(poudre à insectes)
la boîte : 0 fr. 25
Infaillibles pour détruire : MITE, PUCERONS, COUSINS, FUNAISES, BRATTES, etc.
Ph^o de D^r OZIL (Licencié de sciences)
60 RUE ESQUERMOISE 60
LILLE

RHUMATISME
et VICES du SANG
Guérison par le Traitement des DOCTEURS STAES et LOBER
Domicile : BROUWER STRAET
Pharmacie DENIS, à BAIREUX (Nord)

Hémorroïdes
Guérison radicale en 10 jours, par Pilules F. GERRETH, pharmacien-chimiste, à HAUTMONT (Nord), 3 r. de la S. P. contre m. poste.

GOUTTE, RHUMATISME
Soulagement immédiat et guérison rapide par les Pilules énergiques du Val Gerreth, 6 r. la boîte 1 fr. contre m. poste.
Dépôt général : F. GERRETH, pharmacien-chimiste à Hautmont.

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE

LILLE

32, Rue de Tournai

HOTEL VICTOR DEPLANCH

CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES

Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de Commerce

CHICORÉE A L'HERMINE

AVIS aux ménages soucieux de la santé de leur famille

Déjà depuis quelque temps, des industriels peu scrupuleux et peu soucieux de la santé publique, mettent en vente des produits noirs ou amers, auxquels ils donnent le nom de chicorée qu'ils vendent à vil prix. Ils usent de tous les moyens de réclame pour écouler ces mauvais produits, qui empoisonnent peu à peu les personnes qui les consomment.

Nous avons l'avantage d'annoncer au public que pour engager les progrès toujours croissants de ce trafic d'un nouveau genre, une fabrique de Lille, met en vente à Roubaix, Tourcoing, sa chicorée garantie pure laquelle se trouve chez tous les bons épiciers.

La Chicorée à l'Hermine déjà consommée par toutes les bonnes ménagères, est unanimement recommandée et estimée.

Elle ne doit sa popularité qu'à son bon goût et à sa pureté qui la distingue entre toutes celles fabriquées jusqu'à ce jour. Epurée par des procédés plus nouveaux et travaillée par des ouvriers expérimentés, aucune autre chicorée ne peut lui être comparée tant pour la santé que pour l'économie domestique.

L'usage de la Chicorée à l'Hermine, nous avons adopté un prix qui la met à la portée de toutes les bourses. Pour les commandes, s'adresser à Lille, chez MM. Hubert et Parmentier, 86, rue de Ronchin, ou à Roubaix, 86, rue de la Fosse-aux-Chènes.

GUÉRISON ASSURÉE

DES AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES

par le traitement spécial du D^r O. DEUX

S'adresser à la

Pharmacie du Trichon

A ROUBAIX

Rhumes récents ou anciens, bronchites aiguës et chroniques, gripes, enrrouements, laryngites, catarrhes et de toutes affections des organes respiratoires : Soulagement immédiat suivi de guérison rapide par le pectoral sulfuro-balsamique DEUX, préparé par P. Rebergue, pharmacien

Exécution soignée et soignée de toutes les ordonnances médicales.

ORTHOPÉDIE - CABINET SPÉCIAL

MAISON DU PEUPLE

Rue de Béthune, 24

Location de Bancs et Tables

PRIX MODÉRÉS

S'adresser au Gérant

GUÉRISON RADICALE

de toutes les maladies

SECRÈTES OU CONTAGIEUSES

Par la POTION VÉGÉTALE. Prix du Flacon 5 Francs.

Remède très énergique, dont l'efficacité a été reconnue par les célébrités médicales et qui supprime les injections et les capsules en garantissant toujours les écoulements anciens ou chroniques et les catarrhes de vessie.

Dépôt général : Duquesne, pharmacien, de 1^{re} classe Dunkerque.

Envoi franco contre mandat-poste de 5 francs sans étiquette visible.

Dépôt à Roubaix : Pharmacie COUVREUR, 20, rue Neuve. — Pharmacie LEFON Grand-Rue, 163. Pharmacie DEBLOO, 178, rue de l'Épée. — A Tourcoing, pharmacie D. DECOUVREUR, 3, rue de l'Épée. — Pharmacie DELBECQ, rue de Moins, 164. — Pharmacie LOOTJETER, rue de Lille, 108.

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CREDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chapeaux, Lingerie, Soieries, Toiles, Chapelier, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobilier en tous genres, Meubles de luxe.

PREMIÈRE COMMUNION

5	100	1	10
10	50	2	10
15	150	3	15
20	200	4	20

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Clergés, Employés, des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente :
S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 108.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

INSTITUT MEDICAL RATIONNEL

PARIS — 19, Rue de Clichy, 19 — PARIS

GUÉRISON RADICALE du Diabète, de la Tuberculose, Anémie, Dyspepsie, Albuminurie, Bronchite, Maladies des Reins, du Foie, etc., etc.

Par la série des **DUCASBLINE** (Extrait concentré des Plantes du Brésil)

CONSULTATION DE 3 A 5 HEURES, ET PAR CORRESPONDANCE 3 FRANCS

L'INSTITUT MEDICAL RATIONNEL contre UN FRANC en Bon de poste, envoie une BROCHURE COMPLÈTE, permettant au malade de se soigner lui-même

Prix d'un flacon de DUCASBLINE spécial à chaque maladie : 3.75 — Petite pharmacie de famille suffisant pour tous ces cas : 7.25

J. BOULLOT et C^o, Pharmaciens de 1^{re} classe, 19, rue de Clichy, PARIS, et principales pharmacies

VIOLÉE

PAR

JULES DE GASTYNE

PREMIÈRE PARTIE

LA MORT-AUX-GOSSES

On eût entendu voler une mouche, et le porte-chansonnet continuait, sans être interrompu dorénavant.

Aux pieds d'une belle femme
Vous êtes tout feu, tout flamme,
Et vous voulez rire un peu...
A ce moment même Dieu,
Où qu'il soit, eût fait un signe
Pour lui faire une sale blague
A votre égard, en effet,
Juste, il coupe votre effet!

Coup de cymbale plus retentissant que

On se tient à quatre pour ne pas tomber... et Loys poursuivit :

C'est bien pis en politique :
On se croit en République,
Et l'on ne peut se moucher
Sans ordre de l'évêché...
Enfin notre triole vie
N'est qu'une longue ironie ;
Quelques mots au sens profond
Vont vous en montrer le fond.

Loys Blondel s'arrêta, changea de pose et continua sur un autre air :

C'est la fin de ma complainte,
A travailler on s'esquinte,
Pour manger quand on a faim,
Un petit morceau de pain...
Si l'on veut, — fumisterie ! —
Pousser la plaisanterie
A vouloir goûter un peu
A la triole — non de Dieu ! —
A l'amour, à quelque chose
Qui teigne la vie en rose,
Quand on veut mourir dedans,
Alors on n'a plus de dents !

Avec le coup de cymbale final, le poète plongeait et disparaissait.

Maintenant, cria le cabaretier, les mains en l'air, on peut applaudir.

On crut que la salle allait crouler. Quelques amis coururent tirer de l'ombre où il était allé se cacher, le poète Loys Blondel et le prometteur sur leurs épaules à travers le café soulevé d'enthousiasme.

C'est alors que Loys Blondel aperçut la duchesse de Vermont et sa sœur.

A la vue de cette dernière sa physiologie se bouleversa.

Il devint extraordinairement pâle... Sur la demande des deux femmes le duc, qui était allé au-devant de lui pour le complimenter, le pria de l'accompagner

jusqu'à sa table, où sa femme et sa belle-sœur, qui étaient ses compatriotes, désiraient renouer connaissance avec lui.

Loys se laissa emmener, et quand il arriva à la table où se tenait Reine Framery il tremblait comme une feuille sous l'orage. — et il était si ému qu'il ne trouvait pas un mot à dire et qu'il eut à peine la force de saluer.

Loys Blondel, ou plutôt Louis Blondel, était originaire d'un gros bourg situé dans le département de la Vienne, le bourg de Sauxay. Son père, nous le savons, était boulanger, et bien qu'il fût assez à son aise, il n'avait aucune fortune. Cependant Louis s'était fait remarquer, chez les frères et on l'avait envoyé, par ses aptitudes à apprendre à lire et à écrire, le père Blondel, qui avait en tête un peu d'ambition, résolut de le « pousser », comme l'on dit, et le mit, quand il eut fait sa première communion, dans une pension à bon marché, à Poitiers.

Louis continua à s'y distinguer et donna à sa famille beaucoup de satisfaction.

Quand il venait en vacances, son père le promenait dans le bourg et dans les pays environnants, où il était connu et disait, en lui frappant sur l'épaule :

— Nous en ferons un avocat, de ce gars-là ! Il ne passera pas sa vie à geindre comme son père.

Et le boulanger accompagnait de gros éclats de rire sa plaisanterie.

Louis Blondel ne fut pas avocat. Son père mourut avant qu'il eût terminé ses études, et il partit quelque temps après

pour Paris afin de tirer parti de l'éducation qu'il avait reçue.

Dans le bourg habité par Louis Blondel vivait la famille Framery qui y tenait un très haut rang. Le père, M. Gérard Framery, passait pour avoir quelque fortune. Il avait été soldat, et on l'appelait le colonel, bien qu'il n'eût jamais dépassé le grade de sergent-major. Il était capitaine des pompiers et adjoint, — ce qui lui faisait dans le pays une situation. Le colonel avait deux filles, Mlle Marceline et Mlle Renée. Elles étaient à peu de chose près du même âge et paraissaient deux sœurs jumelles. Leur mère, malade depuis longtemps, ne sortait jamais, et c'est avec leur père qu'elles allaient à la messe le dimanche, ou qu'elles se promenaient parfois dans la campagne. Sans que leur toilette fut luxueuse, elles se mettaient avec beaucoup de goût, suivaient d'assez près la mode et avaient la réputation d'être les deux plus belles filles de la région.

Louis Blondel s'était pris pour la plus jeune des demoiselles Framery, Reine, d'une de ces passions innocentes et toutes lumineuses qui éclorent dans les cœurs de dix-sept ans.

Quand il venait en vacances, il passait cent fois sous les fenêtres des deux sœurs pour tâcher d'apercevoir celle qu'il avait choisie.

Il lui dédiait les vers qu'il faisait. Il rêvait d'elle la nuit. Le jour, il n'était occupé que de l'idée de la rencontrer... Mais il ne lui avait parlé...

M. Framery et son père ne se voyaient

pas... car M. Framery avaient un autre bouloger que M. Blondel.

Cette passion toute platonique dura tout le temps que Louis Blondel resta dans le pays. A Paris, il oublia un peu Reine Framery.

Il avait appris entre temps que la sœur de la jeune fille avait fait un splendide mariage... avait épousé le duc de Vermont, qui avait un magnifique château aux environs de Poitiers, et qui, ayant eu l'occasion d'apercevoir Marceline Framery, s'était épris pour elle d'une de ces passions d'arrière-saison qu'aucun obstacle ne peut arrêter. Après son mariage, il l'avait emmenée à Paris, et Reine avait suivi sa sœur dans sa brillante envolée vers le luxe et la fortune.

Cela mettait Reine plus loin que jamais de Louis Blondel, car sa sœur devait réver pour elle quelque brillante union, et le jeune homme s'était efforcé de n'y plus penser.

Y avait-il réussi ? Hélas, non ! Mais il avait eu le courage pourtant, la sachez à Lille, — de ne jamais chercher à la voir, et voilà que la destinée, toujours ironique, les mettait inopinément en présence, de la façon la plus inattendue.

Le duc fut charmant pour le poète Loys Blondel. Le voyant un peu timide, il s'efforça de le mettre à son aise, l'invita à se rafraîchir et l'engagea avec insistance à venir à l'hôtel voir ses deux charmantes compatriotes. La duchesse serait heureuse de l'avoir à ses soirées, et il pourrait dire quelques-unes de ses poésies ou de ses charmantes chansonnettes.

Marceline de Vermont avait joint ses instances à celles de son mari, et si Reine n'avait rien dit, Loys croyait avoir vu dans ses regards une supplication muette. Était-ce vrai ? Ne se trompait-il pas ? Il y avait de quoi le rendre fou de bonheur.

Il promit, et il rentra chez lui, le cœur retenu, avec toutes les voix de l'Amour et du bonheur chantant à ses oreilles.

La nuit était splendide, criblée d'étoiles ; il y avait plus d'étoiles encore dans son imagination qu'il y en avait au fond de l'azur.

Si elle allait l'aimer ?
Si elle l'aimait déjà ?
Si ce rêve qu'il avait fait, ce rêve splendide, inouï, à jamais irréalisable, selon lui, d'être un jour aimé de Reine, allait pourtant prendre un corps ?
Était-ce possible ?
Non... Il était fou !... Il était le jouet d'une de ces hallucinations comme on en voit quelquefois les poètes comme lui, qui prennent pour des réalités leurs songes les plus inouïs !

Mais Reine Framery pouvait-elle aimer Louis Blondel, le petit garçon qu'elle avait connu là-bas mal vêtu, sans prestige, dans l'ombre du pètrin paternel ?

Si encore elle n'avait connu que Loys Blondel, le poète... Peut-être...
— Si encore la tête avec une sorte d'amaigrissement et repart chez lui en se disant :